



© Michel Puth

Un graphisme du jazz club de Chalon en 1980. (collection Jean-Philippe Kraft).

## Dernières traces et autres jalons

**Renaissance, naissances, toujours fragiles, chez les amateurs à la fin des années 1970, terme des *Carnets*.**

Si les bals champêtres ont délaissé le jazz Nouvelle Orléans, celui-ci anime toujours quelques Nuits étudiantes, beaucoup grâce aux orchestres amateurs. Le circuit des JMF continue, chichement, à lui offrir une tribune, seulement il s'est absenté de l'Yonne – ne parlons pas de la Nièvre qu'il n'a jamais touchée. Mais le vieux jazz reprend des couleurs à partir de mai 1977, quand le Jazz Mâcon Club apparaît et en fait son credo.

Une autre tradition, celle des grandes formations (Basie, Ellington) a conduit à la création du Big Band de Dijon en 1974 par le pianiste Daniel François. Quand il se dissout, fin 1979, Georges Perreau récupère une partie de ses pupitres pour un New Big Band qui va aussi emprunter son répertoire à des formations plus récentes (Thad Jones / Mel Lewis, Toshiko Akiyoshi / Lew Tabackin). En Côte-d'Or, 1979 s'avère être une année de mises en perspective, avec l'installation de l'institutionnelle Association Départementale pour le Développement de la Musique et de la Danse<sup>1</sup>, et la naissance de Suedine Bleue qui prendra totalement fait et cause pour le jazz le plus moderne en 1982. À la fin de la décennie 1970, le Jazz club de Chalon-sur-Saône revendique vingt musiciens, un quintette à cordes et un quartette. Sa cave s'ouvre aux différents courants jusqu'aux prolongements du bop. Ce schéma s'applique au Jazz club de l'Yonne qui refait surface à Auxerre en mai 1979, sous la conduite d'une équipe là aussi de musiciens. Faute d'un lieu<sup>2</sup>, pour les concerts qu'il organise, il navigue entre une MJC et des salles polyvalentes ; telle celle où joue Pepper Adams en novembre 1980. Cette même année, le club reçoit une première subvention (6 000 Frs) du Conseil Général de l'Yonne. Mais à Auxerre comme à Chalon revient, insistant, un appel à plus de présence des adhérents. La recherche du public est bien le talon d'Achille.

Quant à la Nièvre, qui n'a jamais compté ni Hot ni jazz club, même si des actions culturelles se mettent en place à Clamecy (1977) et Cosne-sur-Loire (1978), la Maison de la Culture de Nevers est encore la seule à diffuser le jazz, tous styles confondus ; comme d'ailleurs ses homologues de la Saône-et-Loire, et comme l'Association Bourguignonne Culturelle là où elle trouve le champ libre, en Côte-d'Or et dans l'Yonne. Ce ne sera qu'en 1981 qu'un nouvel acteur apparaîtra à Nevers : la Jeune Chambre Economique ! Quoi d'étonnant après avoir lu le nom de son vice-président, par ailleurs secrétaire général adjoint de la Chambre de Commerce et d'Industrie qui va faire usage de lieu de concert : François Abon. Celui-là même qui, en 1962, avait participé au réveil du Hot Club de Dijon<sup>3</sup>, ne se départira pas de son attachement au jazz classique.

Ces incursions au-delà de 1980 indiquent qu'est atteint le terme fixé à ces Carnets. Trois décennies et demie arpentées dans l'espace de trois années : il y a nécessairement des oublis, des erreurs, des insuffisances. Dès lors comment réparer, corriger, développer ? Il reste à ces Carnets à prendre du volume... Pour mieux aborder toutes les traces du jazz en Bourgogne, histoire de reprendre un peu le cours de [sa] vie...

Michel Puth ◀

1. ADDIM Nièvre 1981, Yonne 1989, Saône et Loire 1992.

2. Il disposera d'une cave du théâtre municipal en novembre 1982.

3. Voir *Tempo* n° 23.